

théâtre **garonne**
scène européenne

8 > 16 JAN

théâtre

4

Rodrigo García

DOSSIER DE PRESSE

L'USINE

Centre national des arts de la rue
Tournefeuille / Toulouse Métropole



du 8 au 16 janvier

ve 8 20 : 30
sa 9 20 : 30
ve 15 20 : 30
sa 16 20 : 30

4

Rodrigo García

Spectacle présenté avec l'Usine
- Scène conventionnée pour
les arts dans l'espace public -
Tournefeuille

durée 1h30 / en espagnol surtitré

tarifs de 12€ à 27€

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

texte, espace scénique, mise en scène **Rodrigo García**
avec **Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Loriente, Juan Navarro**
vidéo **Ramón Diago, Daniel Romero**
son **Daniel Romero, Serge Monségu**
scénographie lumière **Sylvie Mélis**
assistant à la mise en scène **John Romão**
costumes **Marie Delphin**
production déléguée **Humain trop humain** - CDN Montpellier
coproduction **Théâtre Nanterre-Amandiers** CDN, **Festival d'Automne à Paris, La Maison de la Culture d'Amiens** - Centre européen de création et de production, **Théâtre de Liège, Bonlieu**
Scène nationale Annecy

remerciements à **la savonnerie Fer à cheval** - Marseille

L'urgence dont nous submerge le théâtre de Rodrigo García semble venir de partout : du plateau, de l'écriture, de la vie. Tout y foisonne, explose, copule dans une symphonie d'images. Avec un texte plus mélancolique encore, c'est un cri humain trop humain qui est poussé - Humain trop Humain, c'est le nom qu'il a donné au CDN de Montpellier qu'il dirige depuis un an et demi. Si on retrouve dans cette nouvelle création les ingrédients avec lesquels García compose ses spectacles, ils sont ici réduits à l'essentiel, et d'autant plus percutants. 4 comme le nombre d'acteurs, performers exceptionnels, fidèles, que sont Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Loriente, Juan Navarro, accompagnés de quatre *alter ego*, gallinacés chaussés de tennis d'enfants. Des enfants justement, il y en a, deux miss minuscules, troublantes, qui finissent par écouter sagement le souvenir forcément désagréable d'un samourai, abandonné enfant à un trio de momies familiales dans l'arrière-boutique poussiéreuse d'une horlogerie de Buenos-Aires. Il est donc question d'enfance, de corps, de mort. La cruauté naturelle s'expose au format réduit de plantes carnivores. Les bêtes humaines, elles, s'insultent - en espagnol - avant de s'enlacer tendrement pour se protéger du monde. On devise moins. Platon ne suffit plus, le monde est toujours dans le même état, reste le désir... Les caresses se font à grands renforts de bulles de savon. La barque de l'amour coulera dans l'eau tiède de la vie courante, précisément au moment de se laver les dents. Mais l'amour demeure le rêve de l'auteur.

Contact presse :

Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52
Ida Jakobs
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)6 79 72 12 48

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50
contact@theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication /
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
Le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours

de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique)
pour la diffusion de certains spectacles et reçoit
le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées,
Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin,
Cofely Inéo, Reprint

Il semblerait que pour chaque artiste le processus de création ait ses règles propres ; certains en héritent, d'autres les inventent.

En ce qui me concerne, les règles sont si claires que les décrire me semble anecdotique et n'aurait de toute façon peu ou pas d'intérêt pour le lecteur. Comment décrire quelque chose d'aussi naturel que respirer ?

Reconnaissons que ce qui est substantiel habite ce qui est sous-jacent, et que dans une œuvre ce qui est précieux se trouve à demi enfoui.

Pour ceux qui cherchent un thème, nos pièces sont idéales : comme nous ne nous y arrêtons jamais, la recherche du thème appartient au spectateur, ce sera son passe-temps, devoir déchiffrer ce qui dans la pièce lui semble familier ou évocateur.

L'histoire c'est autre chose : nous mettons toute notre énergie dans l'histoire. Wim Wenders a dit que la simple mise en relation de deux images suffisait à faire surgir une histoire sous nos yeux.

Dans 4, l'histoire parle d'une accumulation de grelots, de têtes de coyote, de mouvements dans des habits pleins de savon, de tourne-disque qui jouent la 4ème symphonie de Beethoven, de coqs qui prennent leurs aises, de petites filles de neuf ans, d'un peu de littérature, de vers attrapés par des plantes carnivores, d'un samouraï, de tennis contre un tableau de Courbet, de dessins animés, de réflexions sur le doggy style, de lumières de stades de foot et de drones qui apportent à la ville des rêveries sous forme de musique de cloches.

Rodrigo García,
septembre 2015



Quatre comédiens

Votre prochaine création s'intitule 4, comme un clin d'œil aux quatre comédiens qui seront sur scène... Est-ce que vous écrivez toujours en pensant aux comédiens qui joueront dans le spectacle ?

Je me suis creusé la tête pour trouver un titre et j'ai aimé l'idée d'un numéro : 4. Il fait référence aux quatre comédiens – Núria Lloansi, Juan Lorient, Gonzalo Cunill et Juan Navarro – avec qui j'ai la chance de travailler depuis des années.

Quand je pense à des actions, j'imagine tout de suite qu'untel ou untel pourrait les réaliser.

Savoir avec qui je vais travailler a une influence sur les actions physiques que je vais proposer.

En revanche, cela n'a aucune incidence sur mon écriture. La littérature a toujours été pour moi un exercice solitaire, que je pratique chez moi, en cachette. Quand j'arrive dans la salle de répétitions, j'ai déjà les textes. On voit ensuite qui dit quoi et ce qu'on fait de ces textes. Mais je n'imagine pas que tel ou tel comédien dira tel ou tel texte au moment où je suis en train de l'écrire. Disons qu'il ne s'agit pas d'une écriture théâtrale. Un auteur de théâtre considérerait que sa matière, ce sont les acteurs, et qu'il écrit pour des acteurs. Moi non. Je suis un poète. J'écris mes poèmes chez moi. Ensuite, je les donne aux comédiens et advienne que pourra.

Rodrigo García,

propos recueillis et traduits par **Christilla Vasserot**

pour le Festival d'Automne à Paris, extrait



photo © Marc Ginot

1

LA NUIT TOMBE COMME UNE MERDE
– EN HIVER, IL FAIT NUIT À CINQ HEURES DU SOIR –
À CINQ HEURES DU SOIR, ON A UNE PARODIE DE TÉNÈBRES ET IL FAUT TROUVER CETTE PERSONNE
AVEC QUI PASSER UN MOMENT, ET QUATRE MURS AVEC UNE LUMIÈRE
QUI N'A RIEN À VOIR AVEC CELLE DE CHEZ SOI.

2

DES VOIX HUMAINES MÊLÉES À
DES YEUX DE FEMMES – TOUS TRÈS BEAUX –, LA MOUSSE D'UNE BIÈRE, DES ARYTHMIES FORTUITES, DES VÊTEMENTS
SEMBLABLES ET DES DÉCILITRES DE COULEURS. L'ACCOMPAGNATEUR : TU CHOISIRAS TOUJOURS CELUI OU CELLE
QUI NE METTRA PAS DE PARFUM ET QUI AURA COUTUME DE DIRE :
J'AI DU MAL À L'IMAGINER
AU DÉTRIMENT DE CEUX QUI BRANDISSENT COMME UNE ARME LEUR :
JE LE SAVAIS.
JE ME DISAIS BIEN.
FORCÉMENT.
IL FALLAIT S'Y ATTENDRE.
C'EST CE QUE J'IMAGINAIS.
CEUX-LÀ NOUS TIENNENT SI MAUVAISE COMPAGNIE QU'ILS JUSTIFIENT À EUX SEULS TOUTE UNE SOIRÉE PASSÉE EN
ERMITE.
OU TRENTE ANS D'ASCÉTISME SI LES CHOSES TOURNENT MAL.



présentés à Garonne

Auteur, scénographe et metteur en scène majeur de la scène européenne, Rodrigo Garcia crée, en 1989, la compagnie La Carniceria teatro qui réalise de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel.

2015*Et balancez mes cendres sur Mickey*

Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement.

2011

*Mort et réincarnation en cow boy
C'est comme ça et me faites pas chier*

Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales.

Gólgota Picnic

Depuis janvier 2014, il dirige le Centre Dramatique National de Montpellier, le Théâtre des Treize Vents, qu'il a rebaptisé Humain trop humain.

2009*Versus*

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodrigo_Garc%C3%ADa_%28auteur%29

bibliographie sélective

Rodrigo García est publié chez les *Solitaires Intempestifs*. Quelques livres parus :

Golgotha Picnic, 2015 / Barullo, 2015 / Daisy, 2014 / Cendres 2000-2009, 2011 /

Cendres 1986-1999, 2011 / Versus, 2009 / C'est comme ça et me faites pas chier, 2009

/ Et balancez mes cendres sur Mickey, 2007 / Goya, 2006



photo © Marc Ginot

Happening

Quatre acteurs, autant de coqs chaussés de baskets, et deux jeunes poulettes : 4, la dernière création de Rodrigo García, est un sacré micmac.

« Il n'y a pas un seul outil pour réparer le moteur. Et c'est ton moteur. »

Ainsi va le théâtre de Rodrigo García : franc du collier, c'est-à-dire passablement nihiliste, ne laissant aucun répit aux illusions réparatrices. Et pourtant, même pas triste. Qu'est-ce qui pourrait « sauver la vie », entendu que « grandir spirituellement, c'est le cancer » ? Disons : la vie elle-même, assez joyeusement foutraque, débordante, en excès. Une vie certes fictive, comme peut l'offrir un espace scénique qui se contrefiche du naturalisme. De toute façon, contre « la répulsion du quotidien », « toute la magie a lieu hors de chez soi. »

« De toute ma vie, je n'ai jamais rien vu de tel », pouvait bien souffler un spectateur en sortant de 4, la dernière création de Rodrigo García, dont les premières représentations ont eu lieu au Centre dramatique national de Montpellier (rebaptisé « Humain trop humain ») avant d'atterrir ces jours-ci (du 12 au 22 novembre) au théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Résumons (pas forcément dans l'ordre) : quatre acteurs et autant de coqs (deux blancs et deux roux) chaussés de baskets, plus deux poulettes (deux toutes jeunes filles grimées comme des top-modèles qui se trémoussent sur un air de cumbia argentine), une scène de frotti-frotta en sacs de couchage, un drone à clochettes qui vient faire un tour de piste, un tennisman qui envoie les balles bruyamment rebondir contre la vulve de *L'Origine du monde* (Courbet),

un tourne-disques qui crache une bordée d'injures (hijo de puta et autres amabilités), un gros plan sur des plantes carnivores qui enserrent vers de terre et chenilles données en pâture, un énorme bloc de savon de Marseille transformé en baignoire, et... un parfait samouraï japonais qui livre ses souvenirs d'enfance dans l'horlogerie familiale de l'oncle Luis et de la tante Tota (avec une marraine en prime)

Quel micmac ! Une mère poule n'y retrouverait pas ses petits. Rodrigo García, si ; les acteurs aussi (Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Lorient et Juan Navarro), et nous avec. C'est que, sans chercher le fil conducteur d'une histoire qui n'existe pas, nous sommes en permanence dans la tension éveillée d'un happening, où tout arrive vraiment, dans l'instant, et où le paroxysme (la scène d'injures déjà évoquée) peut côtoyer une incroyable tendresse (lorsqu'un des acteurs camoufle un coq sous ses vêtements). Et puis, ce théâtre n'est pas que visuel. « Parmi toutes les décisions que je peux prendre comme metteur en scène, il y a celle de me priver du texte, de le laisser de côté, et je me dis toujours « je ne veux pas du texte », mais inévitablement je finis par en avoir besoin. Et mon besoin de littérature devient à un moment si fort que je dois inventer une forme théâtrale pour ces matériaux qui sont apparemment dénués de théâtralité », confie Rodrigo García. Dans 4, le texte est formé de fragments poétiques, comme autant de pensées à la volée, arrachées à un monde de simulacres où « le chahut viral de Sony est plus puissant qu'un père et une mère en pleine possession de leurs moyens. » Et pour dire ces mots-là, « ce que je ne

supporte plus », dit encore Rodrigo García, « c'est qu'un acteur parle au public, ça suffit, j'ai fait ça toute ma vie. Que deux acteurs parlent entre eux ne me plaît pas non plus. Rien ne me plaît. Alors j'essaie qu'ils parlent ensemble autrement. » Au moment de parler, les acteurs de 4 se regroupent, se tiennent par la taille et les épaules, semblent échanger un secret. Et de toutes les situations que propose le spectacle, celle-ci est peut-être la plus prégnante, et la plus intense. Celle d'une parole qui émerge malgré tout, au cœur même du naufrage et du chaos.

mouvement.net

Jean-Marc Adolphe

12 novembre 2015

Montpellier - Dans 4, sa première création au Centre dramatique national (CDN) de Montpellier, l'Argentin Rodrigo Garcia parvient à élaborer un langage poétique et scénique singulier et radical, s'attaquant à nouveau à la perte de sens engendrée par la société de consommation.

Le travail au plateau des quatre comédiens « performeurs » s'accompagne presque constamment d'un déferlement de vidéos, de lumières et de musique, pour mieux figurer l'abrutissement que nous concoctent les « fabricants d'images » et « les fabricants de bruit » afin de nous empêcher de rêver.

Quatre personnages enchaînés par des toiles d'araignées peuplées de grelots, quatre coqs en basket, des corps nus qui s'unissent et se repoussent sur un énorme savon de Marseille, des mots crus qui claquent sans cesse : le spectateur est constamment interrogé sur ses angoisses et ses fantasmes.

Dans cette matière scénique résolument avant-gardiste qui se réclame de la performance et des arts plastiques, Rodrigo Garcia a cette fois inséré des textes qui oscillent entre la poésie désespérée et l'humour décapant. La salle, pleine à craquer jeudi soir, n'a pas boudé son plaisir, n'hésitant pas à rire, à applaudir et à participer à ce spectacle en espagnol surtitré.

Le rire n'est jamais loin de l'émotion lorsqu'un samouraï se livre devant les deux fillettes déguisées en top-modèles à un long monologue sur des souvenirs d'un enfant de Buenos Aires dans l'horlogerie de Luis et Tia Tota, où ses parents l'abandonnent fréquemment.

Né en 1964 à Buenos Aires de parents espagnols, Rodrigo Garcia a grandi dans la boucherie familiale dans une banlieue

pauvre de la capitale argentine pendant les années de dictature. Exilé en Espagne en 1986, l'année de la loi argentine d'amnistie des militaires, il fonde trois ans plus tard La Carniceria Teatro, en référence au commerce familial, et monte de nombreuses pièces expérimentales comme *Los tres cerditos* (*Les trois petits cochons*, 1993).

Déconstruire le théâtre traditionnel

Inspiré par les dramaturges de l'absurde - Beckett, Ionesco ou Pinter et par des auteurs argentins fortement marqués par la dictature et la torture tels qu'Eduardo Pavlovsky et Griselda Gambaro, il milite pour des créations qui cherchent constamment à dépasser et déconstruire les formes du théâtre traditionnel.

Ce positionnement politique et artistique radical lui a valu de nombreuses attaques, notamment de la part des catholiques intégristes et de militants d'extrême droite pour *Golgota Picnic*, reprenant le thème de la Cène. L'utilisation répétée et revendiquée d'animaux dans les spectacles de Rodrigo Garcia (homard, hamsters, coqs etc), comme dans *Accidens*, a également souvent suscité colère et incompréhension de la part de certaines personnes se réclamant de la défense des animaux.

Jeudi soir aucune protestation ne s'est manifestée devant le sort des quatre coqs en baskets ou celui de vers de terre

livrés par les comédiens à des plantes carnivores. Depuis sa nomination à la tête du CDN de Montpellier en janvier 2014, Rodrigo Garcia a été régulièrement attaqué pour ses choix par les tenants d'un théâtre classique. Ses détracteurs mettent en avant une baisse de fréquentation du théâtre de 30% mais il a considérablement rajeuni et vivifié le public. Celui qui a rebaptisé le CDN qu'il dirige *Humain trop humain* en référence à l'œuvre du philosophe et poète allemand Friedrich Nietzsche célébrant les esprits libres, présente 4 du 5 au 7 novembre puis du 12 au 22 novembre au CDN Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

«Tu choisiras toujours», écrit-il dans un extrait des textes poétiques du spectacle, celui ou celle « qui aura coutume de dire: J'ai du mal à imaginer au détriment de ceux qui brandissent comme une arme leur : Je le savais, je me disais bien. Forcément. Il fallait s'y attendre. C'est ce que j'imaginai ».

Isabelle Ligner

AFP

06/11/2015

Rodrigo García, la preuve par «4»

Le théâtre Humain trop humain à Montpellier, que Rodrigo García dirige depuis un an et demi, a quelque chose de l'abbaye de Thélème. Les mots «fay ce que vouldra» ne sont pas inscrits à son fronton comme chez Rabelais, mais l'atmosphère à la fois chaleureuse et espiègle qui se dégage du lieu a valeur de manifeste - jusque dans les toilettes, où les usagers ont toute liberté de s'exprimer en écrivant sur les murs ce qui leur passe par la tête.

Mêlée. Très occupé par sa prise de fonctions, Rodrigo García n'avait pas présenté de nouveau spectacle depuis Daisy en 2013. Aussi, en découvrant 4, sa dernière œuvre, créée à Montpellier avant d'être reprise au théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne, on est ravi de constater que l'homme n'a rien perdu de son mordant. Sur le plateau où trône un gigantesque savon de Marseille, les fidèles Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Lorient et Juan Navarro évoluent en silence, reliés par un réseau compliqué de fils qui évoque évidemment autant le Web qu'une toile d'araignée dans laquelle ils seraient empêtrés. Après s'être démenés, entre bagarre de cour de récré et mêlée de rugby, ils font bloc autour d'un pied de micro. On ne voit pas leur visage. Qui parle ?

La question, récurrente dans les spectacles de Rodrigo García, est ici particulièrement flagrante. Ces monologues intérieurs, traversés de fulgurances où le poétique et le trivial forment les deux faces d'une même monnaie, sont le plus souvent exprimés en voix off, même si articulés depuis le plateau. Ils introduisent le spectateur dans l'intimité d'un locuteur anonyme, double fictif de l'auteur, qui a trouvé là un mode idéal de distanciation. La méthode est d'autant plus efficace que texte et actions scéniques décalés déploient une grande variété de perspectives, sous le signe du défoulement et de la transgression, où tout est mis cul par-dessus tête. Et là on s'en donne à cœur joie, ça pullule comme dans un tableau de Bosch. Il y a, par exemple, ces balles de tennis que Juan Lorient frappe contre un fronton représentant en gros plan l'Origine du monde de Courbet. L'image tremble à chaque fois qu'elle est touchée par la balle tandis que résonne le bruit d'un big-bang. On voit des coqs équipés de chaussures de sport. Des gamines grimées en lolitas à qui un samouraï d'opérette raconte des horreurs à mourir de rire. Tout nu. C'est un vaste défouloir, un univers parallèle que survole un drone doté d'une cloche qui fait de la musique.

On se roule tout nu sur l'énorme savon de Marseille arrosé par un jet d'eau. On se masturbe, et mieux encore, dans des sacs de couchage. Il se dégage de cet exutoire drôle et luxuriant une ivresse paradoxale, une âpreté teintée d'amertume, une puissante mélancolie dont les plantes carnivores gavées d'asticots à la fin du spectacle donnent toute la mesure, illustrant ce que Rodrigo García définit comme des «funérailles de la beauté».

Hugues Le Tanneur
Libération, Next
12 novembre 2015



photo © Marc Ginot

toutes les images © Marc Ginot

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse

Bénédicte Namont / Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52